

Atelier pour la journée d'étude théorico-clinique des ACC. Samedi 17 octobre 2009

L'étrange. Quand la clinique orthophonique se confronte à la psychose.

Comment se dessine la position subjective de l'être lors d'un bilan orthophonique?

Le thème de cette journée concerne l'étrange, je me suis tout d'abord questionnée sur ce qu'est l'étrange pour moi, j'ai alors réalisé une série associative que voici :

- l'étrange
- bizarre
- différent
- autre
- incompréhensible
- inaccessible
- lointain
- s'approcher
- se rencontrer

Nous sommes parfois amenés à rencontrer l'étrange dans notre clinique, un « étrange » qui s'exprime de manières différentes : au travers du corps (dans le regard, les gestes, l'attitude face à l'autre...) mais aussi au détour des mots, une manière particulière d'utiliser la langue.

Lorsque Lacan nomme la position subjective de l'être c'est pour évoquer le rapport au langage du sujet. Cette position nous intéresse de façon essentielle, dès les premiers moments de rencontre, et elle sera déterminante dans la suite du travail, si suite il y a bien sûr.

Aujourd'hui il est donc question de la confrontation de la clinique orthophonique à la psychose. Au fond qu'est-ce que la psychose?

Un petit détour par la théorie, qui me semble nécessaire, avant d'aborder la présentation de cas.

Si on prend les deux grandes structures névrose et psychose, on peut dire que pour le névrosé la chaîne signifiante fait fonction de moyen de défense contre ce qui est rejeté hors du langage, le symbolique est donc distinct du réel, le symbolique n'est pas le réel. Le symbolique étant le langage, c'est à dire la capacité de représentation: « le meurtre de la chose ». Le réel étant ce qui ne peut pas être nommé, ce qui est hors langage, hors discours et donc qui ne peut pas être symbolisé. Le réel est de l'ordre de l'insupportable pour le sujet, dans la psychose il peut y avoir rencontre avec un réel (la mort par exemple d'un parent, la naissance d'un enfant ...)qui peut provoquer chez le sujet une décompensation. Le psychotique ne peut pas se défendre contre le réel avec le symbolique, la chaîne signifiante étant dénouée, chaque élément de l'ensemble des signifiants se retrouve sans lien avec les autres. Le symbolique est réel pour le psychotique. Comme dit Freud, le mot, c'est la chose même. Il y a donc rigidité dans le rapport aux mots, qui empêche qu'il y ait du « jeu » dans la langue, ainsi les jeux de mots et les figures d'usage métaphorique posent problème. Le maniement de la polysémie peut-être difficile et le langage est pris « à la lettre », ex : Face à un exercice difficile, un adulte dit à un enfant psychotique « laisse tomber », l'enfant laisse alors tomber son crayon... Autre ex: Une personne dit à un enfant psychotique: « je vais te donner un coup de main » l'enfant a alors un mouvement de recul..

Pour Lacan, le lien social ne tient pas chez le psychotique et cela implique qu'il est exclu du discours, qu'il est « hors discours » et que le noeud qui noue le réel, le symbolique et l'imaginaire se défait.

L'imaginaire étant le corps, la signification.

La question est de savoir, de chercher alors ce qui va suppléer à ce défaut et quelles solutions le sujet peut-il trouver?

Pour finir cette parenthèse théorique, j'ajouterai que la question du diagnostic de psychose est toujours à traiter avec beaucoup de prudence et de nuance (cas des enfants qui « empruntent » des chemins particuliers et qui présentent à un instant les traits de la psychose sans « être » psychotiques pour autant). Si au cours des premières rencontres il nous apparaît que le sujet est plutôt du côté de la psychose, alors cela va considérablement orienter notre manière d'être et de faire avec lui.

J'ai choisi de vous parler de César que j'ai rencontré en bilan orthophonique au CMPP où je travaille. Je le rencontre la première fois accompagné de sa maman qui me parle assez spontanément de son fils. La demande de bilan est celle de cette mère mais aussi celle de l'école. Mme C évoque des difficultés pour son enfant à prononcer certaines diconsonantiques : pl, kr. L'école demande « une analyse auditive et une analyse visuelle » sans aucune autre explication. Ce qui inquiète Mme C c'est la scolarité de César et la question de son orientation. A l'école il lit mais il ne s'intéresse pas toujours au sens. En Maths, il se débrouille très bien avec les opérations mais pas avec les problèmes, surtout lorsqu'il y a plusieurs consignes et une chronologie à respecter. Cela pose la question du symbolique. Mme C dit aussi de son fils qu'il est gauche, maladroit et qu'il ne se concentre pas. Ces signifiants reviendront plusieurs fois dans nos rencontres.

Lorsque je demande à César s'il sait pourquoi il vient me rencontrer il me répond « je viens pour le corps, le coeur » ; à ses paroles sa mère lui touche le coeur en lui disant : « pas le coeur toc toc ».

César est le deuxième enfant d'une fratrie de quatre enfants, il a 8 ans et demi. Il est scolarisé en classe de CE1 (2008/2009),il a redoublé la grande section de maternelle et il bénéficie d'une AVS en classe avec laquelle les parents de César ont du mal à communiquer ainsi qu'avec l'enseignante. Il a un grand frère de 11 ans et demi, scolarisé en 6 ème pour lequel la maman dit: « ils se chamaillent, c'est un élève moyen mais il a beaucoup moins de difficultés que César ». Il a également deux soeurs jumelles de 2 ans.

Histoire de César:

Mme C dit peu de choses sur la petite enfance de César,mais j'apprendrais en lisant le dossier, dans l'après-coup de nos premières rencontres, quelques éléments nouveaux : la grossesse a été normale, César a marché tard à 18 mois et il a parlé tard. Ses difficultés se seraient révélées à l'entrée à l'école, il se renfermait, n'écoutait pas et était perdu dans son monde avec des phobies archaïques comme la peur du bruit, des ballons. Mme C me dit qu'ils ont découvert vers l'âge de 2 ans et demi, lors d'une visite médicale où la plainte portait sur les végétations, que César n'entendait pas bien. Il avait eu plusieurs otites à répétition qui passaient inaperçues, ses trompes d'Eustache étaient bouchées, il a eu ainsi plusieurs traitements pendant trois années (parasynthèses, diabolos). Tout ce passé médical n'est pas précis dans le souvenir de Mme C. Depuis, un suivi régulier est réalisé et il n'y a plus de problème auditif pour César. Ce qui apparaît c'est que jusqu'à l'entrée à l'école, il semblerait que les parents de César n'aient pas vu les difficultés de leur enfant, cela m'interroge.

J'apprendrai plus tard que le grand frère a eu également des problèmes auditifs repérés très tôt.

César a été suivi en psychothérapie, en psychomotricité et en orthophonie dans un CMP à Limoges, pendant deux ans, lorsqu'il était tout petit, pour des problèmes de concentration et surtout « il était ailleurs » précise Mme C, cet « ailleurs » ne semble pas la gêner ni la questionner. Depuis leur déménagement, pour des raisons professionnelles, il y a trois ans il est accueilli au CATTP (centre d'accueil thérapeutique à temps partiel qui accueille des enfants gravement névrosés et des enfants psychotiques) au sein du CMPP. Il participe à un groupe de travail mené par des éducatrices, où le projet est un travail autour de la socialisation et il est suivi en psychothérapie, où le travail porte sur

une pacification de son rapport à l'autre ainsi qu'à de meilleures tentatives d'inscription dans le symbolique. La demande de poursuite de « soins » pour César concernait des difficultés de concentration, une grande lenteur, des difficultés de langage (dans la construction des phrases) et une tendance à s'isoler. Mme C rencontre régulièrement l'assistante sociale du CATTP pour des entretiens, le père lui vient très peu car il est très souvent absent.

Lors de notre première rencontre avec César et sa mère, je perçois le regard très particulier de cet enfant. Lorsque sa mère parle, il est assis les yeux dans le vide. Au bout d'un moment il s'adresse à moi me demandant s'il peut prendre un jeu. Il choisit alors le jeu du « Tic Tac Boum », la bombe le fascine et provoque en lui une grande excitation corporelle quand il la déclenche et le jeu semble devenir du réel pour lui, se cachant derrière une chaise tout en étant terrorisé, j'aborde alors avec lui la question du vrai et du faux, il semble m'entendre mais il me dit que « si on allume la mèche elle explosera ». Mme C peut dire alors « des fois il ne sait pas si c'est la réalité ou si c'est de la fiction », quand je tente de développer cela elle n'en dira pas plus. Dans la suite de l'entretien, il aura une grande jouissance à remettre en marche cette bombe qu'il craint en même temps, ce jeu l'absorbera un moment puis il cessera d'y jouer.

Mme C dit qu'elle s'occupe beaucoup de ses enfants. Elle évoque que César a beaucoup joué à la play station et qu'il est fasciné par l'image et les jeux sur l'ordinateur. Elle dit qu'il peut passer en boucle des films comme « Batman 2 », comme s'il s'enfermait dans cette activité et qu'aucune limite ne lui était posée, je réagis à cela. Mme C me dit que depuis peu elle limite le temps passé devant les écrans.

Je note que le père n'est pas présent dans le discours maternel, elle en parle seulement lorsque je la questionne me disant qu'il n'est pas souvent là car il est très pris par son travail, il travaille dans le commerce de jouets et il est très souvent en déplacement. J'observe également que dans l'énoncé maternel le pronom impersonnel « on » revient parfois : « on a du mal à l'école », « on vient au CMPP », un « on » indifférencié mère/enfant.

Au cours de ce premier entretien, César répond à mes questions pouvant s'extraire de son absence en m'écoutant et en s'adressant à moi : lorsque je lui demande s'il a une activité en dehors de l'école, la frontière entre dedans et dehors ne lui parle pas et il me raconte les activités réalisées en classe. Dans ces moments où il y a un écart entre ce qu'il énonce et ce qui lui est demandé, sa mère vient l'aider à préciser notamment à propos de cette différenciation dedans et dehors.

Voici un exemple du dialogue que nous avons eu à propos des arts martiaux:

C : je vais faire des arts martiaux.

Moi : qu'est-ce que c'est les arts martiaux?

C: c'est les Ninjas, il mime un combat avec un bâton genre Kendo

Je nomme alors quelques arts martiaux et il rebondit sur le « judo »

C : il y a le « jédo », il s'adresse à sa mère: « le jédo comme à Saint Louis »

J'évoque alors une fontaine avec des jets d'eau, il acquiesce. J'apprends qu'ils vont en vacances à Saint Louis.

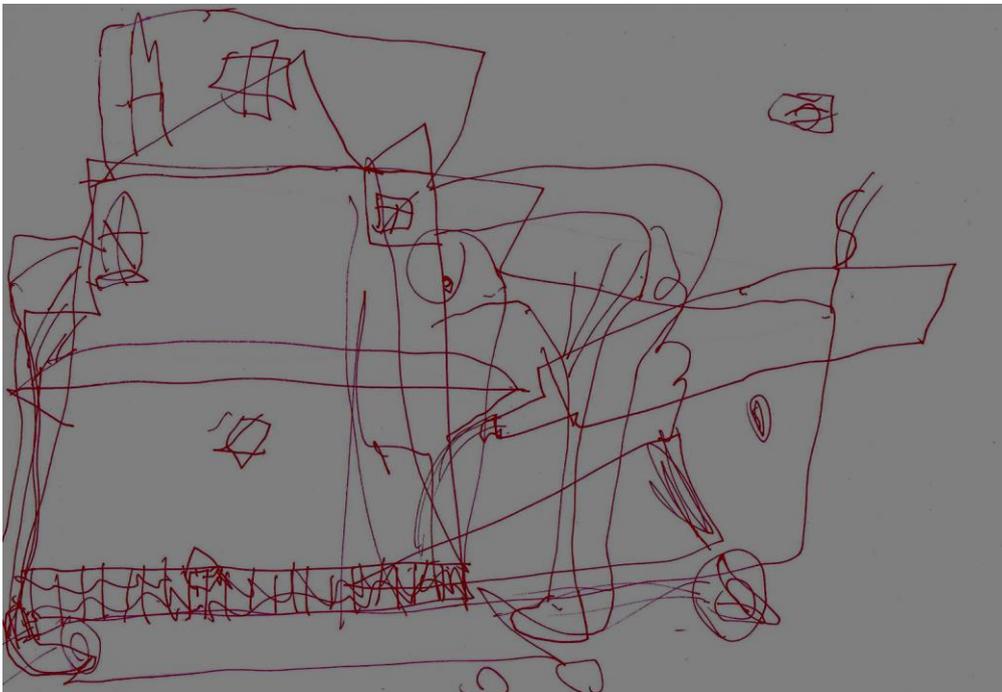
Un glissement au niveau du signifiant s'opère, qui nous amène alors dans un tout autre registre. Le thème de départ, celui des arts martiaux, est alors oublié pour entrer dans une autre chaîne signifiante, celle d'un vécu de vacances. Un rapport très particulier au langage se dessine. Mme C évoque alors la possible confusion de son fils avec les jeux de mots et sa crainte qu'il ne s'embrouille davantage avec tout ça. Elle insiste sur le fait que César est autonome dans le quotidien. Elle évoque qu'il peut jouer un moment avec d'autres enfants lorsqu'il est à la maison, puis brusquement il se retire et s'isole se coupant des autres sans motif particulier. Le lien social pose question.

Dans un second temps je reçois César seul lors de deux séances de travail. Il est plus insécurisé en

l'absence de sa mère. Il dit de façon très affirmée: « je ne veux pas revenir ici ni au CMPP, il y a que l'école qui est importante. » Qui parle? N'est-il pas pris dans le désir maternel où l'école a une place prépondérante?

Il retrouve le jeu choisi la première fois: le « Tic Tac Boum », je lui explique la règle du jeu, il s'agit d'un jeu d'évocation à partir d'une syllabe inscrite sur une carte, il est heureux d'y jouer. Ses évocations sont parfois étranges, il produit des mots inexistantes ou des mots déformés, parfois des mots de la langue en rapport ou non avec la syllabe lue, parfois des phrases qui n'ont aucun rapport avec la syllabe initiale et là il semble se perdre et son regard change. Quelques fois des glissements de signifiants apparaissent : ex: si...signer....saigner et dans ces moments là il semble déstabilisé, « je veux plus venir ici ». Comme s'il ne savait plus comment faire avec les mots, comme s'il n'avait plus de prise sur eux, comme si les mots étaient du réel.

Puis il se cache derrière le tableau, il émet des bruits : « hum... », il tapote le tableau, son regard est très lointain et il dessine: « Je dessinais une maison des fantômes non d'une famille gentille ». En revenant vers moi je lui demande de dessiner sur une feuille ce qu'il veut, on peut y reconnaître d'abord une maison sur laquelle il dessine autre chose puis encore autre chose de sorte que son dessin devient presque illisible, il y a d'abord représentation puis dérapage, cf. doc1.



Doc 1.

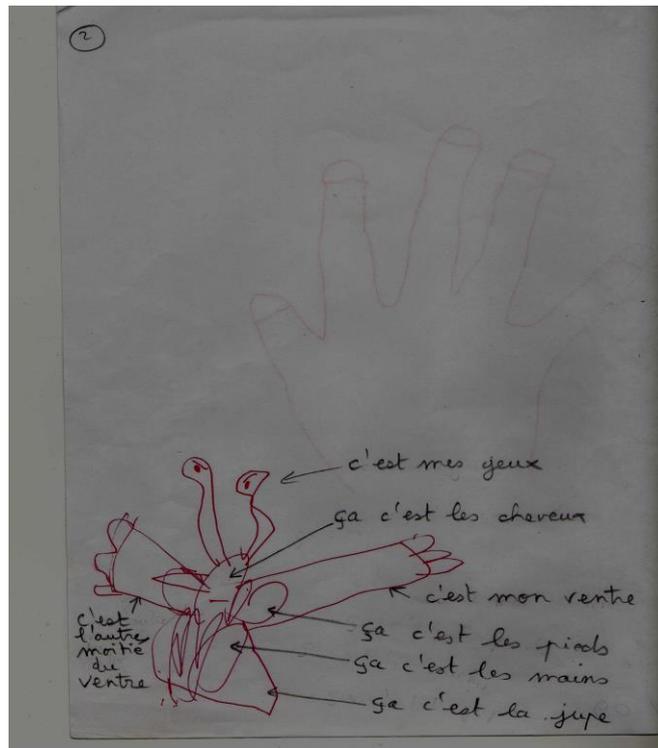
Ce qu'il dit de ce dessin:

« Ma maison, elle est hantée tellement qu'elle veut danser, vous prenez de la mort elle sera hantée. Prenez une cigarette et je vais boire aussi de la bière, de la grosse bière, je prends une casquette et je prends mon blouson, j'ai aussi une voiture. Il arrive à sa femme. »

Je décide alors de stopper son récit (faire coupure dans son excitation et dans sa dérive imaginaire). Il souhaite dessiner de nouveau et je lui demande alors de se dessiner, ma demande l'inquiète, il se touche alors le sexe (mise en acte de la castration dans le réel?), il lui arrivera plusieurs fois de toucher son sexe surtout à des moments où je lui demande quelque chose. Il dessine sa main, puis sur le verso de la feuille il se dessine, cf. doc 2 et 3.



Doc 2.

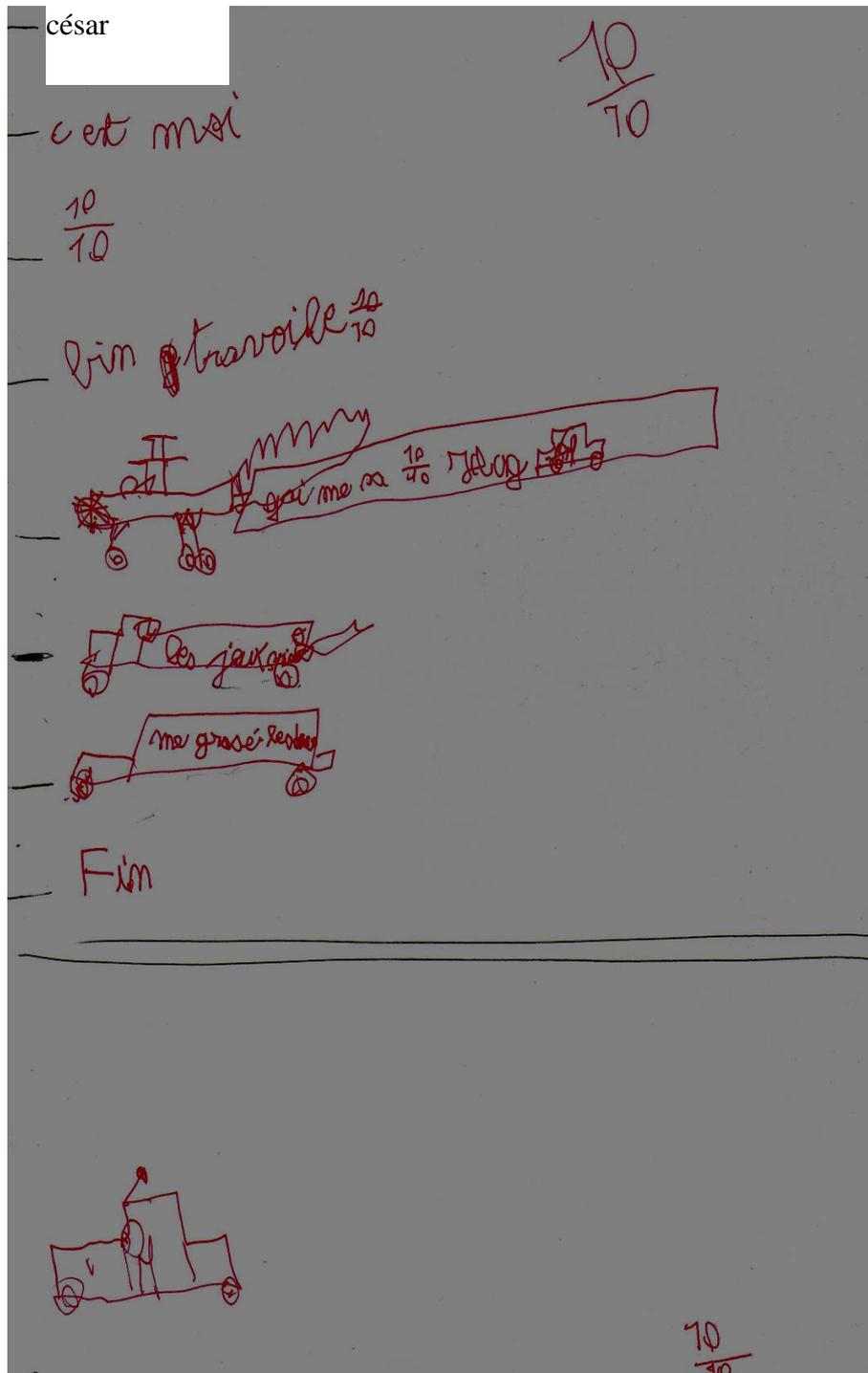


Doc 3.

J'écris ses commentaires sur son dessin. Ce dessin témoigne d'une représentation morcelée de son corps, la question du regard se pose aussi car les yeux apparaissent exorbités (regard menaçant, autre persécuteur ?) et la tête n'est représentée que par les yeux.

Lorsque je propose à César de lire, son choix se porte sur un album de Mario Ramos « C'est moi le plus fort », il connaît déjà ce livre et il l'aime bien, il y est question d'un loup dans un bois qui veut entendre dire, de la part de ceux qu'il rencontre, qu'il est le plus fort jusqu'à ce qu'il trouve une énorme maman dragon devant laquelle il se fait tout petit. Face à cette maman toute puissante même le loup ne fait pas le poids... César montre qu'il maîtrise bien le code de la langue écrite, cependant, il n'y a aucune liaison, sa lecture est « hachée », son intonation est monocorde, j'observe des difficultés articulatoires : kr/tr, il peut sauter des lignes du texte sans que cela ne le gêne, des coupures apparaissent, cela pose la question du sens. Malgré tout il a une compréhension globale de l'histoire. Face à un texte nouveau que je lui propose le sens reste plus difficile pour lui, seuls certains éléments sont restitués mais avec très peu de liens entre eux.

Lorsque César écrit, à ma demande, en série associative, voici ce qu'il produit sans aucune réticence: cf. doc 4.



Doc 4.

Les évocations disent les investissements importants de César, à savoir le scolaire (il s'associe à un résultat scolaire), les jeux vidéos, mais dans le discours parallèle César ne dira rien.

Lorsque je lui propose d'écrire en dictée, je constate qu'il a acquis les graphies simples, les phrases

comportent des erreurs de découpage de mots et des inversions (au jardin/ ojadrin) ainsi que des confusions de graphèmes (t/d).

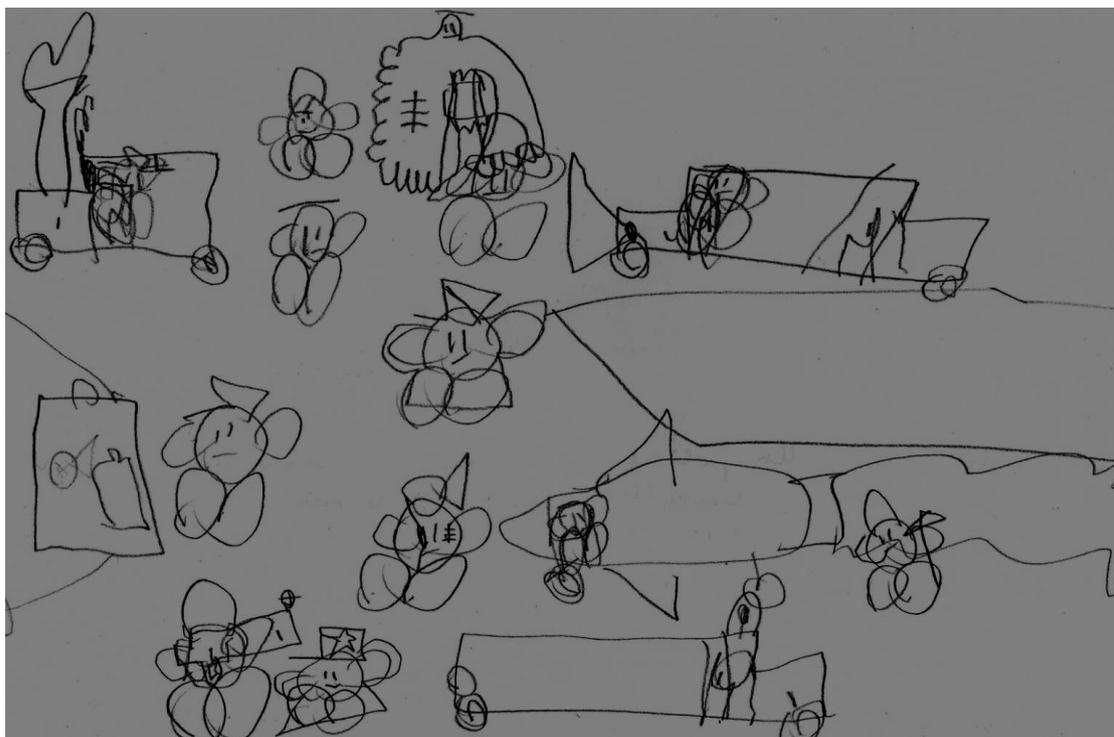
Tout au long de ces rencontres, j'observe que César ne se repère pas dans le temps. Son langage est construit, son vocabulaire est développé et il comprend bien la polysémie, ce qui me surprend d'ailleurs. Le mot représente donc puisqu'à un même signifiant peut correspondre plusieurs signifiés. Je constate également que le jeu de mots ne le déstabilise pas, il le comprend tout à fait, il peut donc articuler les chaînes signifiantes, ex: bateau à voile/rateau à voile dans « Le prince de Motordu ».

A un autre moment, une activité choisie par lui me semble révélatrice de son rapport à l'autre, il s'agit du jeu des 7 familles. Il comprend la règle mais au fil du jeu il ne peut plus garder secret les cartes qu'il possède, comme si tout devait être divulgué à l'autre. Et s'il n'obtient pas la carte demandée il s'angoisse, devient agressif et il s'enferme. L'autre devient menaçant pour lui. Il perd aussi le fil du jeu, il pioche une carte au lieu de la demander et il ne tient plus compte de l'autre. Ainsi, soit l'autre peut être menaçant pour lui, soit il se retire de la relation.

Ce qui apparaît à divers moments c'est que si César n'a pas la maîtrise de la situation, qu'il a à partager un jeu socialisé avec un tiers, ou qu'il doit répondre à la demande de l'autre, cela provoque en lui quelque chose d'insupportable.

A la fin de ces séances j'ai reçu César avec sa mère, son père n'est pas venu malgré ma demande... César est plus serein en présence de sa mère. Il vient facilement dans mon bureau. Cet entretien sera marqué par la préoccupation essentielle de la maman ; celle du devenir scolaire de son enfant. Elle s'oppose, ainsi que le père, à la décision d'orientation en CLIS et lui a trouvé une école privée où il est maintenant accueilli en classe de CE2 mais dans une classe à double niveaux de CE1/CE2. L'angoisse maternelle par rapport aux apprentissages scolaires est telle, qu'elle lui refait l'école à la maison : « pour les problèmes en maths il faut en passer par le dessin pour qu'il puisse comprendre », elle me montre tout un arsenal d'exercices qu'elle lui propose pour lui réexpliquer à sa façon les apprentissages difficiles pour César, des exercices tous aussi compliqués les uns que les autres. Mme C consacre un temps phénoménal à son enfant, elle me demande mon avis et des conseils, ce à quoi je réponds.

Au cours de cet entretien César ne manifeste pas d'inquiétude à mon égard, et mes demandes ne vont pas l'angoisser. Moins vécue comme menaçante pour lui, il acceptera ma demande de dessiner et il me donnera son dessin qu'il commentera sans être pris dans un imaginaire « débridé ». Il dira : « Un pirate. Un policier. Une voiture. Un avion. Un monsieur qui travaille, qui fait le boire. ». cf. doc 5.



Doc 5.

La question du rapport au symbolique est abordée, Mme C évoque à peine l'étrangeté de son enfant, mais elle reparle de ses difficultés de concentration, elle signifie son désir qu'il soit suivi en orthophonie.

En conclusion:

Après m'être interrogée sur un travail possible ou non avec cet enfant, il m'est apparu que ce qui pouvait être envisageable dans un premier temps, était d'accueillir régulièrement cette mère et son fils, puisqu'elle fait appel à un tiers, afin d'aborder de façon ouverte ses préoccupations autour de l'école et de l'accompagner afin de tenter de dégager César de cette angoisse maternelle de réussite scolaire à tout prix. Pour César, ce serait lui exprimer que ce travail est important pour aider sa maman à l'aider, lui, pour l'école. Dans ces entretiens il serait intéressant d'aborder avec cette dame ce que représente pour elle la scolarité (pourquoi cet acharnement autour du scolaire ? Peut-être qu'il y a équivalence pour elle entre normalité et scolarité, et peut-être que quelque chose de son narcissisme est blessé ?) et comment elle-même a vécu l'école et sa propre scolarité.

De plus, pouvoir rencontrer un jour le père serait important aussi.

Peut-être qu'un travail se dégagera ensuite pour César, sous forme de séances courtes, un travail autour de la langue afin de stabiliser son rapport aux mots, une sorte d'arrimage des signifiants en passant peut-être par l'écrit, ou par une médiation, qu'elle soit le livre, le jeu etc... qui ferait tiers et laisserait en même temps à cet enfant un espace de désir et nous concilierait tous les deux. Cette fonction de tiers serait fondamentale dans ces rencontres, pour ne pas confronter cet enfant à la demande directe de l'autre qu'il peut vivre comme menaçante, voire écrasante.

Sonia MOLINA, octobre 2009.